



TRANCHÉE RACINE

50 artistes internationaux invités par Stéphane Blanquet

Première partie du 13 janvier au 2 mai 2021

Deuxième partie du 12 mai au 27 août 2021

Dans le cadre de l'exposition

DANS LES TÊTES DE STÉPHANE BLANQUET

Monographie, jusqu'au 27 août 2021

TRANCHÉE RACINE



Portrait Feu © Zoé Forget

TRANCHÉE RACINE est un manifeste artistique initié par Stéphane Blanquet qui n'a cessé depuis de le mettre en œuvre. À l'origine édition d'images graphiques fédérant une internationale d'artistes de tout horizon, elle se transforme en deux expositions successives du 14 janvier au 27 août 2021 pour accompagner la monographie *Dans les têtes de Stéphane Blanquet*, actuellement au rez-de-chaussée de la Halle.

Artistes viscéraux, généreux, hypnotiques, obsessionnels, ils viennent de tous les courants et contre-courants. Agitateurs rebelles, bruyants, cruels, généreux, non-conformistes, ils incarnent l'archétype du fripon divin,

que Michel Maffesoli évoque dans *La Part du Diable* : « Il favorise la rébellion ponctuelle, il suscite l'hérésie libératrice, il dynamise la création artistique, il permet la marginalité fondatrice... L'excès, le démonisme, les multiples effervescences de divers ordres, sont là, qui affirment que Dionysos est bien le « roi clandestin » de l'époque.¹ »

Cet esprit rebelle et libertaire est le lien entre tous ces artistes, une racine démultipliée, qui interroge notre rapport à la sexualité, à la mort, à la nature, à l'animal, au végétal, à la politique, à l'image... Leurs créations sont autant de possibles, de devenirs qui tissent leur relation dans un imaginaire ouvert.

La Tranchée Racine, publication, présente, au fil de ses 42 numéros, plus de 500 œuvres et artistes venus du monde entier dont des personnalités bien connues du grand public - Sophie Calle, Raymond Pettibon, Tanaami Keiichi, Andres Serrano ou encore Jake et Dinos Chapman - qui tout comme Stéphane Blanquet, déploient leurs univers fantasque, avec installations, photographies, peintures, vidéos, céramiques, dessins...

Avec ce choix de créateurs, véritable cosmogonie, Stéphane Blanquet nous invite à pousser encore plus loin l'exploration de « ses têtes » ! Nombre de ces artistes sont exposés pour la première fois en France, offrant ainsi la vision d'un art sans frontières affranchi des normes.

Martine Lusardy

Directrice de la Halle Saint Pierre

1. Michel Maffesoli, *La Part du Diable, précis de subversion postmoderne*, Flammarion, 2002

« L'exposition TRANCHÉE RACINE se déploie au premier étage de la Halle Saint Pierre, une véritable extension de mon exposition. Inviter d'autres univers d'artistes du monde entier. Artistes viscéraux, généreux, hypnotiques, obsessionnels venant de tous les courants et contres courants. Un lien entre nous tous, comme des racines qui s'entremêlent entre nos mondes, des évidences visibles ou invisibles, ou reste le muscle, la force, l'impact au détour d'une Tranchée creusée et vivifiante. »

Stéphane Blanquet

LES ARTISTES DE TRANCHÉE RACINE

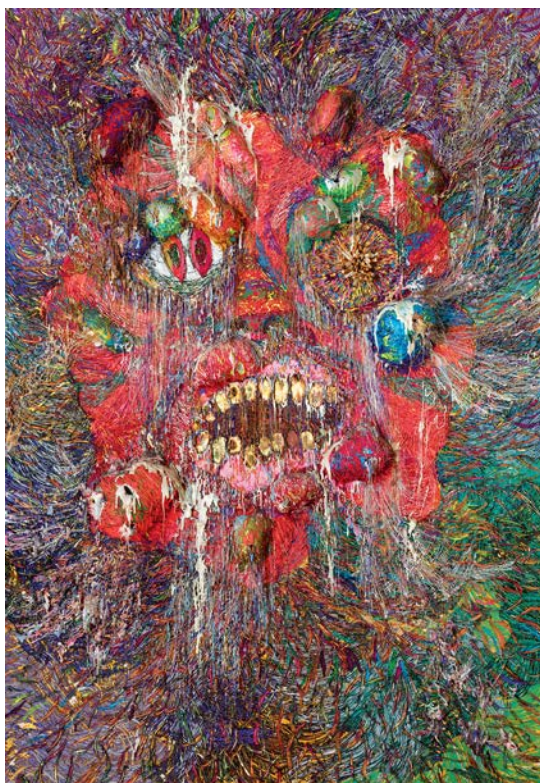
PREMIÈRE EXPOSITION

(13 janvier – 2 mai 2021)

Noviadi Angkasapura (1979, Irian Jaya, Indonésie) a reçu la visite d'un Esprit qui lui a dit qu'il devait créer de l'art afin de garder une vie équilibrée et un jugement moral sain. On retrouve dans chacune de ses œuvres la phrase « KI RADEN SASTRO INGIL » transmise par cet Esprit.

Kyota Kawai est un artiste japonais sur lequel peu d'informations transpirent. Il se définit de la façon suivante : « *Je suis un auteur de cauchemars vivant dans un cauchemar, c'est un monde qui ne devrait pas être vu, mon travail me sauve.* »

SI ON (1979, Dang Jin, Corée), connue auparavant comme Hyon Gyon, est diplômée de l'Université municipale des Arts de Kyoto, Japon. Elle est connue pour son utilisation de l'imagerie chamanique traditionnelle coréenne dans ses œuvres de grand format.



SI ON, *Provocateur*
Technique mixte, satin et silicone sur toile, 2014, 203 x 142 cm
© Si On - collection de l'artiste - photo : Marek Gardulski

Didier Hamey (1962, Dunkerque, France) a fait ses classes dans une école de graphisme en Belgique avant d'entrer aux Beaux-Arts de Paris. Passionné de gravure, il travaille principalement sur des matériaux de récupération, selon la technique de la gravure « proche de l'écriture », en creux, à la pointe sèche.

La « S » Grand Atelier est une association artistique et culturelle rattachée à l'Asbl Les Hautes Ardennes, structure d'aide aux personnes porteuses d'un handicap mental. Loin des « freak shows » ou de la charité mal placée, la « S » montre que les handicapés peuvent aussi être des artistes à part entière. Le tout en prônant une certaine punk attitude.

Jaky LA BRUNE découvre la peinture en réalisant des pochettes de disques et ne la quittera plus. Son travail tourne autour de l'identité et des émotions humaines. Ses peintures racontent des histoires inspirées de ses tourments : une sorte de psychanalyse à travers les formes et les couleurs.



Jaky LA BRUNE, *Papy Russe*
Tissus, perles et serpière, 2020, 36 x 16 cm © Jaky LA BRUNE - collection de l'artiste - photo : Mathilde Ammar

Jacques Pyon est un artiste issu de la scène underground parisienne des années 1970-1980. Contributeur du magazine Hara-Kiri, Pyon s'est ensuite tourné vers les fanzines indépendants avant de réaliser des images de presse, tout en menant une œuvre personnelle.

Francis Deschodt nous dit : « *Je fais des dessins à l'encre de Chine, je les découpe et les mets dans des boîtes que j'oublie. Quand je commence un collage, je puise à l'aveugle dans les boîtes de dessins et c'est parti... Mais bientôt les yeux s'ouvrent et le collage devient une histoire de composition.* »

Doktor Karayom (1992, Philippines) a étudié les beaux-arts à la Technological University of the Philippines et reçu de nombreux prix. Il tisse les lignes et les formes de ses œuvres : street art, installations, dessins... en utilisant surtout la couleur rouge.

Wataru Kasahara est un musicien noise japonais connu également sous le nom de Nobu Kasahara ou encore Embudagonn108. Il développe en parallèle une production graphique hautement détaillée et tourmentée où se mêlent corps tronqués, chairs à vif, organes exposés, sécrétions, déjections et signes cabalistiques.

Seb Jarnot, basé à Nîmes (France), réalise depuis toujours un travail personnel et expérimental à travers le dessin et, plus récemment, avec le collage. En jouant avec les formes et les couleurs, il crée des mondes qui brouillent les frontières entre rêves et réalités.

Kid Xanthrax (1994) est un artiste digital ésotérique travaillant, sous pseudonyme, quelque part entre la vraie vie et les URL. Sans attache géographique particulière, il expose des œuvres multimédias, il écrit, il crée des images et organise des projets autour du son, de la vidéo et du design.

Eva Maceková (1984, Martin, Slovaquie) a étudié dans les ateliers Design Textile et Illustration & Graphisme de l'Académie des Arts, Architecture et Design de Prague. Elle

utilise pour son travail la couture, la peinture, le dessin et la gravure. Elle combine ces diverses techniques pour une expression artistique féroce et spontanée.

Michel Gouery (1959, Rennes, France) a étudié aux Beaux-Arts de Rennes. Depuis le milieu des années 1990, il réalise des sculptures en céramique dans lesquelles l'humain et le végétal se fondent, créant de curieux êtres empreints de poésie.



Michel Gouery, *Vue d'atelier*, 2020 © Michel Gouéry
photo : Michel Gouéry

Jesper Fabricius (1957, Rudkøbing, Danemark) a une pratique artistique très riche, réalisant films, installations, ready-made, peintures, photos, dessins et collages. Il a étudié à la Den Danske Filmskole (Ecole Nationale de Cinéma du Danemark, Copenhague).

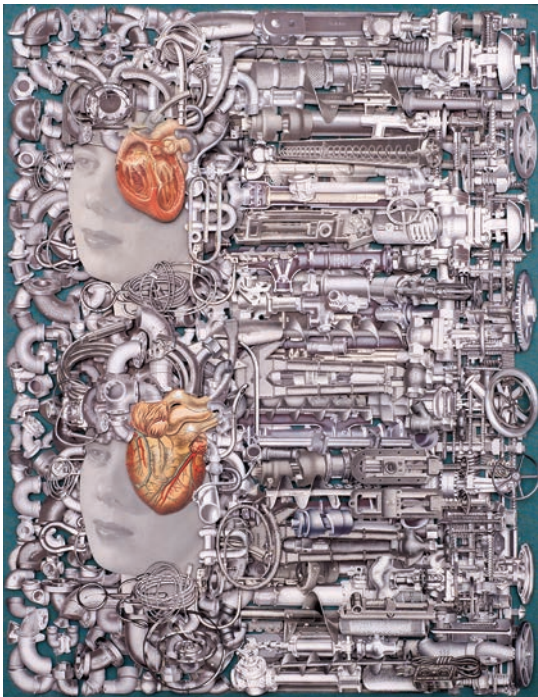
Tereza Lochmann (1990, Prague, Rép. Tchèque) est diplômée des Beaux-Arts de Paris (ENSBA, France). Son travail, basé sur une pratique singulière de la gravure sur bois de grand format, explore la ligne fine qui sépare l'humanité et l'animalité, la civilisation et la sauvagerie.

Joseph Callioni (1980, Toulouse, France) est passé par les Beaux-Arts d'Angoulême. Son travail montre une architecture de villes antiques du futur ; un monde bétonné, silencieusement ravagé de lichens et de mousses, parcouru d'hybrides d'humains, d'animaux et de végétaux.

Marcelo Bordese (1962, Rio Cuarto, Argentine) a été séminariste avant de devenir artiste. Il vit aujourd'hui dans le désert. Il élabore une œuvre, fortement ancrée dans le surréalisme et le christianisme, qui associe symboles chrétiens, païens et sexuels.

Luca Desienna est un éminent photographe, né en Italie et installé à Londres (Grande Bretagne), également actif dans de nombreux domaines artistiques. Les photos présentées font partie de la série « My dearest Javanese concubine » créée à Java (Indonésie).

Hope Kroll (1968, Skokie, Illinois, USA) : combinant l'aspect imprimé du collage avec la composante tridimensionnelle des assemblages, le travail de Hope Kroll est une nouvelle approche de l'utilisation d'images trouvées dans des livres anciens.



Hope Kroll, *The Bicameral Mind*
Vintage photo, hand cut paper collage, three dimensional, 2017,
48 x 38 cm © Hope Kroll - collection de l'artiste

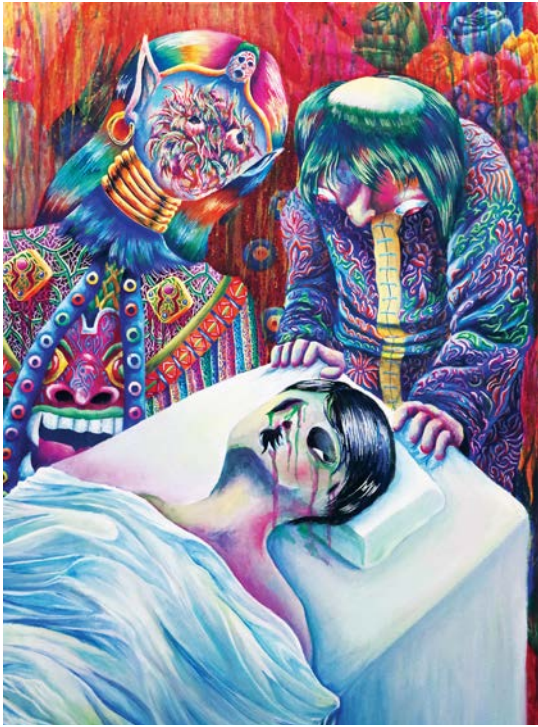
Pablo Querea (1987, Uruapan, Michoacán, Mexique) a étudié les beaux-arts à la Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo. Il développe un travail centré sur le portrait et cherche à exprimer la situation douloureuse que traverse son pays depuis un certain temps. Il présentera une installation, Erenhini, composée de 500 dessins.

Y5/P5, avec ses dessins nerveux et son style reconnaissable entre mille, est une légende de la scène du graphzine en France. Il a produit lui-même de nombreux graphzines (dont Jim Bones) et a participé à beaucoup d'autres (Au Sec', Chacal Puant, Crimsex, Peltex, etc).

Yvan Guillo (1971) : l'artiste a depuis quelques années attiré l'attention sous le nom de Samplerman, un projet d'appropriation de l'imagerie des comics en la triturant dans tous les sens. Avec une certaine frénésie, il empile les pages d'expérimentations graphiques à tendance psychédélique.

Joël Hubaut (1947, Amiens, France) est « grossiste en art pour le détail ». Il nomme son travail « EPIDEMIK PEST MODERN ». Il installe, peint, organise, construit, diffuse, écrit et participe à de multiples événements d'art contemporain.

Arnaud Loumeau (1978, Poitiers, France) a étudié aux Beaux-Arts de Poitiers (France). Il réalise une œuvre vibrante, rarement figurative, aux couleurs explosives, à la trame psychédélique et d'une rigueur mathématique obsessionnelle, une ode aux pixels.



Takayuki Futakuchi, *I don't know*
Peinture acrylique sur toile, 2016, 73 x 51 cm
© Takayuki Futakuchi - collection de l'artiste

Takayuki Futakuchi (1985, Tokyo, Japon) est un artiste japonais. « *Dans ce monde, des informations sur des événements violents et de très belles choses sont reçus en permanence par notre cerveau. Celles-ci se combinent à l'anxiété de la vie et deviennent mes peintures* », nous dit-il.

Hasanul Isyraf Idris (1978, Perak, Malaisie) est diplômé de la Mara University of Technology (UiTM, Perak, Malaisie), et est aujourd'hui basé à Penang. Sa pratique recouvre une variété de techniques, notamment la peinture, le dessin, les installations, le vidéo art et la sculpture.

Yukinori Dehara (1974, Kochi, Japon) a étudié à l'Université des arts de Osaka, Il développe un monde caustique et plein d'humour où se démènent des personnages typiquement japonais comme Mr. Satochi, les yakusas, les sans-abris...

Antwan Horfee (1983, basé à Paris) : ses peintures comportent de nombreux motifs symboliques et effets de mise en scène. Il crée des compositions complexes très fortes en combinant des éléments dynamiques et colorés. S'il recherche l'abstraction pure dans certaines œuvres, d'autres ont des allusions figuratives.

Matthew Couper (1976, Hastings, Nouvelle-Zélande) est diplômé de la Quay School for Fine Arts de Whanganui (NZ). Aujourd'hui, basé à Las Vegas aux États-Unis, il s'approprie et modernise les codes de l'esthétique coloniale hispanique et mexicaine.

...



Hasanul Isyraf Idris, *It has been Halwa Years*
Aquarelle, encre et crayons de couleur sur papier, 2017, 61 x 91,5 cm © Hasanul Isyraf Idris - courtesy Richard Koh Fine Arts

DEUXIÈME EXPOSITION

(12 mai – 27 août 2021)

Eva Švankmajer (1940 - 2005) est une artiste surréaliste tchèque. Elle a étudié à Prague la décoration d'intérieur puis le théâtre à l'Académie des Arts du Spectacle. À partir de 1970, elle s'est impliquée dans le groupe surréaliste tchèque et slovaque. Elle est peintre et céramiste. Elle a été mariée au



Eva Švankmajer, *Taste (Allegory)*, Huile sur toile, 2004, 130 x 110 cm
© les artistes et leurs ayants droits photos : ©Athanor Ltd.

Jan Švankmajer (1934, Prague, Rép. Tchèque) est un réalisateur surréaliste tchèque et un artiste plastique qui crée tableaux, collages, gravures, sculptures, installations... Il s'est forgé une solide réputation sur plusieurs décennies pour son utilisation très particulière des techniques de stop-motion et pour sa capacité à créer des films surréalistes, cauchemardesques et néanmoins amusants. On retrouve ces caractéristiques dans son travail plastique.

Bertrand Mandico (1971, Toulouse, France) est un réalisateur français diplômé de l'École de cinéma d'animation des Gobelins (Paris, France). Il a réalisé de nombreux films aux atmosphères étranges. Il prolonge son travail sur différents supports : photographie, dessin, écriture, son et collage.

Abu Bakarr Mansaray (1970, Tongo, Sierra Leone) réalise de grands dessins à la mine de plomb et crayons de couleur. Ce sont des plans d'incroyables machines futuristes enrichis de calculs, de schémas représentant des mécanismes complexes et de commentaires.

Giovanni Galli (1955, Florence, Italie) intègre en 1994 l'atelier de création La Tinaia où il se consacre au dessin. Ses compositions sont des techniques mixtes sur carton qu'il utilise des deux côtés. Les sujets représentés - avions, chars, navires, figures féminines, divinités, personnages mythologiques - sont toujours accompagnés d'écritures et de phrases, parfois visibles, parfois masquées au pastel.

Miron Zownir (1953, Karlsruhe, Germany) est considéré depuis 40 ans comme un des photographes contemporains les plus radicaux. Il a commencé la photographie lors de l'apogée du punk à Berlin Ouest et Londres ; plus tard, il s'est installé aux Etats-Unis capturant les cultures alternatives de New York. En 1995, alors qu'il était à Moscou (Russie), il a photographié la crise des sans-logements.



Miron Zownir, *New York City - 1983 - #0025*,
Tirage argentique 1983, 30 x 40 cm © Miron Zownir



Bruno Richard, *sans titre*
Technique mixte sur papier © Bruno Richard

Henrik Drescher (1955, Copenhague, Danemark) a émigré, enfant, aux USA et vit à New York. En ce moment, peintures et des livres d'artiste sont au cœur de sa démarche artistique. Il dit : « depuis mon plus jeune âge, je suis un chercheur d'images, les débris d'images ont toujours retenus mon attention, j'enregistre mes idées et des images dans des livres puis elles se répandent dans mes peintures et illustrations ».

David Sandlin (1956, Belfast, Irlande du Nord) vit à New York (USA) où il crée et enseigne à la School of Visual Arts. La série qu'il réalise en ce moment, 76 Manifestations de la Destinée Américaine, s'intéresse aux héros et vauriens mythiques de la psyché américaine.

Blalla W. Hallmann (1941-1997) était un peintre et graveur allemand. Il a étudié à l'Académie des Beaux-arts de Düsseldorf (Allemagne). Son travail explore de manière radicale, aussi bien en termes blasphématoires qu'obscènes, des problèmes existentiels fondamentaux (religion, sexualité, etc).

Sergei Serp (1967, Lvov, URSS). À la fin de ses études secondaires, il s'est installé à Leningrad où il a fréquenté la scène artistique alternative et notamment Evgeny Yufit. Avec Yufit et d'autres, ils ont formé le groupe Nécroréalisme.



Keiichi Tanaami, *Invisible Being*, encre à pigments, acrylique sérigraphique, verre pilé, peinture acrylique à paillette et peinture acrylique sur toile, 2020, 200 x 162 cm (diptyque)
© Keiichi Tanaami - courtesy of NANZUKA

Bruno Richard (1956, Curepipe, Ile Maurice) est un dessinateur et éditeur incontournable de la scène graphique française. Il édite notamment, depuis 1976, le magazine d'art Elles Sont de Sortie (ESDS) avec son complice Pascal Doury d'abord, puis seul. C'est un forcené de l'image sauvage et brutale qu'on retrouve dans ses dessins et ses multiples. Chez lui, les corps, comme les images, sont tordus, torturés, déchirés, découpés.

Pascal Doury (1956 - 2001), pensionnaire à Sèvres, rencontre Bruno Richard en 1966. Ensemble, en 1976, ils lancent l'aventure Elles Sont De Sortie (ESDS), une publication d'art qu'ils mèneront ensemble jusqu'au début des années 90. Figure incontournable de la scène artistique underground française, Pascal Doury, seul ou avec Bruno Richard, a produit une œuvre dense et caustique composée de dessins, d'objets et de publications...

Keiichi Tanaami (1936, Tokyo, Japon) est un des plus grands artistes contemporains du Japon d'après-guerre et un précurseur du popart. Il est actif depuis les années 60 comme designer graphique, illustrateur, vidéaste artistique, et plasticien... Son travail amalgame des éléments de la pop culture et des expériences qui remontent à son enfance : hallucinations, fortes fièvres et souvenirs de la deuxième guerre mondiale.

L'ART DE STÉPHANE BLANQUET PAR MARTINE LUSARDY

Présenté à la Halle Saint Pierre en 2011/2012 dans le cadre de l'exposition *HEY! modern art & pop culture* par Anne et Julien, Stéphane Blanquet y conçut spécialement une installation. Celle-ci portait très haut l'enjeu de l'exposition : affirmer la vitalité de ces expressions artistiques individuelles et autonomes qui rompent avec les conventions et les codes dominants et renversent les valeurs établies du "beau" et du "laid", du "bon" et du "mauvais" goût.



Martine Lusardy

Dessinateur, plasticien, metteur en scène, réalisateur, Stéphane Blanquet a derrière lui un long parcours dans le milieu de l'édition où il a fondé en 1990 le mythique *Chacal Puant*, primé au festival de la BD d'Angoulême en 1996 pour le graphzine *La Monstrueuse* puis les *United Dead Artists*. Considéré comme l'une des figures majeures de la scène artistique underground, son univers tourmenté déborde largement du cadre de sa production graphique. Installations, spectacle vivant, scénographie, cinéma d'animation, costumes et décors de théâtre, jouets, poupées et autres objets atypiques et subversifs, ombres chinoises, sont autant d'espaces de création où Stéphane Blanquet signifie son parti pris : « *La sous-culture est plus pernicieuse, plus virulente, plus vicieuse que l'art. L'art on sait où le trouver, il est au chaud, même s'il se dit violent ou anarchiste, il restera bien au chaud sous ses dorures. La sous-culture, elle, ne fait pas semblant, ne se donne pas de médailles, ou alors en chocolat. La sous-culture est toujours en danger, cachée dans la jungle, entre un paquet de lessive et des jouets en plastique bon marché. Même si parfois je flirte avec le milieu chaud et confortable, même si j'y glisse un doigt ou bien même un bras, le reste de mon*

corps est dans les intempéries des sous-sols ». Les sous-sols seraient donc l'univers matriciel de Blanquet, un underground culturel réel où naissent ses images abrasives, mais aussi le lieu symbolique d'où provient la voix qui les anime. Ses influences seraient à chercher du côté de la bande dessinée érotique bon marché des années 70 à 90, notamment

celle du sulfureux éditeur français *Elvifrance*. Cette littérature de gare licencieuse, au sexe explicite et à l'horreur débridée, aura été une inspiration directe.

L'exploration artistique de nos mondes psychiques et mythiques selon Stéphane Blanquet met à découvert ce que nous pensions connaître : le monde des pulsions, du sexe et de l'organique « *Si on regarde bien, je dessine une brindille comme si c'était un organe, de l'herbe comme des poils, c'est une vision organique de tout, tout transpire plus ou moins, et tout est vivant... Et puis, il est bien plus passionnant de dessiner, de faire vivre des morceaux, cela devient comme des paysages, falaises de gorges, forêt de vulves, ça devient plus intéressant qu'une petite balade dans la campagne* ». Ce langage issu des profondeurs du corps humain est à même de rendre accessibles l'indicible, l'impensable, l'inavoué. Mais si Eros est ici généreux, s'il secrète dans une joyeuse abondance, sa force vitale et créatrice n'en est pas moins inquiétante dans son engendrement jusqu'à l'obscène, dans sa prolifération jusqu'à la monstruosité. « *Vomir sa propre œuvre, face au vide, face à l'encre épaisse, face à son propre dégoût, soi-même, c'est là qu'est l'impact. Face à face. Être seul et vomir sa propre mélasse, son propre jus, noir ou rouge, pourvu qu'il ne soit pas transparent* ».



Cuirs de l'Aurore à demi-feutré, tissage de différents matériaux : laines, soies, fibres acryliques...2016. 170 x 240 cm, exemplaire 2/8
Collection de l'artiste © Josefina Eikenaar/Textielmuseum

Le corps, pour Blanquet, est instauré en une réserve de vitalité inépuisable, une véritable usine où chaque organe ne s'arrête pas à une fonction biologique mais prend alors un statut expressif, dévidant sur le monde environnant ses sécrétions symboliques. Le désir s'impose-t-il avec trop de force ? Il doit alors faire exploser les têtes, les sexes, les faire cascades de liquides.

Le monde selon Stéphane Blanquet est un monde réduit à ses soubassements pulsionnels et organiques. Mais l'artiste en établit sa propre topographie, créant dans un style exubérant, presque effrayant, de nouvelles relations entre les mots, les images et les corps. Il les dévoile autant qu'il les recouvre par leur étrangeté cruelle, grotesque, excessive. Un extrême que l'on retrouve déjà dans nombre de ses titres : *Goudron Pressage - Sillon Tympan, Vide point . rose trou, Mâchoires noires, Blanquet gangrène Tokyo, Blanquet s'ouvre la panse, Labyrinthe intestinal, Chambre avec vue sur*

mes cauchemars, Rendez-vous Moi en Toi, La Vénéneuse aux deux éperons, Chocottes au sous-sol !, La nouvelle aux pis, Viande froide et Cie, Le Fantôme des autres, Mon méchant moi, Monographie lacrymale.

Blanquet choque, provoque, trouble, aime créer le malaise en manipulant nos frustrations et ses propres obsessions. Son univers torturé, angoissé est peuplé d'hommes, de femmes et d'enfants que nous voyons habités par le démon de la perversité. Mais cette tension entre innocence et cruauté, entre jubilation sexuelle et pulsion de mort n'est pas désespérance sans issue. Blanquet fait la peau au refoulé, ressuscite la chair, les corps délivrés de la culpabilité et de la peur de mourir. « *S'user jusqu'à la corde, raide, raide et rouge. La radicalité d'une œuvre n'est pas collective, elle ne peut l'être, elle est avec soi-même, sans posture, à poil devant la mort* ».

Martine Lusardy
Directrice de la Halle Saint Pierre

STÉPHANE BLANQUET PAR STÉPHANE BLANQUET

Au rez-de chaussée de la Halle, la monographie *Dans les Têtes de Stéphane Blanquet* est en perpétuelle évolution : dès janvier seront installés de nouvelles tapisseries, une nouvelle série de « dessins rouges », ainsi qu'une installation de 80 photographies de l'artiste.



Les fleurs anatomiques, Polaroid. 2019, 8,5 × 5,5 cm
Œuvre unique / collection de l'artiste © Jstéphane blanquet

« Il est très rare que l'on vous donne les clefs d'un lieu pour l'investir entièrement, sur une longue période, en vous laissant libre de s'y déployer de bas en haut, sur tous les murs, dans tous les espaces, de l'investir avec des images, des dessins, des sculptures, des expérimentations visuelles, des couleurs et lumières rouges vives, des nouvelles pièces rêvées pour le lieu. Il faut l'investir, se répandre, s'ouvrir soi-même et aller chercher sa propre matière. C'est à l'intérieur de

soi que ça se passe, à l'intérieur de moi que sont mes images, mon univers, mes univers. Une tête ne suffit pas à contenir toutes mes envies, il m'en faut toujours plus, comme à mon habitude, plus de tout, plus de couleurs, plus d'espace, et évidemment plus de têtes. Plus d'univers nécessite / appelle / exige / signifie plus de têtes.

Dans les têtes de Stéphane Blanquet - dans mes têtes. Une exposition d'un an ne peut pas rester statique, je suis trop agité pour la laisser dormir confortablement. Il me faut de l'inconfort et mon inconfort sera généreux. Diviser un an en trois temps, exposition évolutive en trois moments, tous les quatre mois réinvestir l'espace, le faire évoluer avec de nouvelles images, de nouvelles installations, des œuvres peu vues, des nouvelles tapisseries, des nouveaux totems, de nouvelles têtes. Pourquoi s'arrêter là ? Ce n'est pas suffisant, ce n'est jamais assez, alors déployons. Au-dessus de moi, à l'étage, au-dessus de mes têtes, je veux montrer d'autres univers, des univers frères, des univers sœurs. Des invités du monde entier. Des peintres, des collagistes, des dessinateurs, des artistes du monde entier, en deux expositions successives, une cinquantaine d'artistes. Il faut se déployer dans la générosité. Donc, en même temps que les murs, lancer un journal, un hebdomadaire, *La Tranchée Racine*. Chaque semaine, sur toute la durée de l'exposition, une excroissance graphique, en couleurs, imprimée sur un beau papier. 40 numéros, 500 artistes du monde entier. Il faut au moins ça, c'est un minimum. Il faut le maximum. Dans mes têtes, c'est comme ça. »

Stéphane Blanquet

BIOGRAPHIE DE STÉPHANE BLANQUET

Artiste plasticien, dessinateur, créateur multi-média... Stéphane Blanquet (1973) développe un foisonnement d'images, de formes et de sons depuis la fin des années 1980 : œuvres d'art, installations, spectacle vivant et scénographie, édition indépendante, art urbain, cinéma d'animation, musique... Il enrichit son travail en explorant avec passion les technologies et techniques les plus variées, des plus traditionnelles aux plus avant-gardistes : dessin à la plume, lithographie, tapisserie numérique, outils informatiques...

En 1993, Blanquet, invité par Jacques Noël pour une première exposition solo, présente « Exposition Posthume » au Regard Moderne à Paris. Depuis, son travail est régulièrement montré: MAC Lyon, Singapore Art Museum, Musée des Arts Décoratifs (Paris), Hayward Gallery (Londres), Halle Saint-Pierre (Paris), Museum of Fine Arts Boston (USA)... Récemment, il a présenté des expositions personnelles au Centre Georges Pompidou à Paris en 2016, au Fürstfeldbruck Kunsthau (Allemagne) en 2017 et à l'Abbaye d'Auberive en 2018.

Quelques œuvres emblématiques de Blanquet :

- La grande fresque murale au Museumsquartier de Vienne (Autriche)
- L'installation immersive « le train fantôme », présentée pour la première fois au MAC Lyon en 2009. Pour la parcourir, les visiteurs doivent prendre place dans des wagonnets et pédaler.
- La pièce de théâtre « Comment ai-je pu tenir là-dedans ? », co-créée avec Jean Lambert-wild, nominée aux Molières 2010
- L'installation sonore exposée au Centre Georges Pompidou en 2016 avec la participation de The Residents, Mike Patton, John Zorn, Ikue Mori, Lydia Lunch, Pierre Bastien...
- La création, en 2018, d'une tapisserie à 4 mains avec l'artiste japonais Tanaami Keiichi, « Unexpected Incident », présentée pour la première fois à l'Abbaye d'Auberive



© Zoé Forget / Serious Publishing

Blanquet met au cœur de sa démarche artistique les échanges avec artistes et créateurs du monde entier : réalisation d'œuvres en collaboration, édition et organisation d'expositions. « United Dead Artists », sa maison d'édition, c'est plus de 140 publications, largement diffusées, présentant le travail de 350 artistes dont Tanaami Keiichi, Manuel Ocampo, David Lynch, Jérôme Zonder...

En 2015, Blanquet attaque un projet ambitieux : une série de 40 tapisseries appelée « Les Drame Satyriques » librement inspirée par « Les Désastres de la Guerre » de Goya. Ces tapisseries traitent de la violence des civilisations humaines et de ses corolaires dont la mort. Elles sont réalisées avec des fils de coton, de soie, synthétiques, de lin et d'autres plus surprenants, toujours dans des couleurs soutenues. Les tapisseries ont une taille similaire, environ 170 x 250 cm et un bord rouge. Chacune fait l'objet d'une édition limitée à 8 exemplaires.

Principales expositions :

- Halle Saint Pierre, Paris (France), « Dans les têtes de Stéphane -Blanquet », solo, septembre 2020 à juillet 2021
- Abbaye d'Auberive (France), « Par les masques écornés », solo, 2018
- Fürstentfeldbruck Kunsthaus (Allemagne), « New Lung -Seeded Inside », solo, 2017
- LAAC Dunkerque (France), « Musique à voir », collective, 2017
- Centre Georges Pompidou, Paris (France), « Goudron -Pressage . Sillon Tympan », solo, 2016
- Ferme du Buisson, Noisiel (France), « La Colonne -d'Appendices », solo, 2016
- Halle Saint-Pierre, Paris (France), « L'Esprit Singulier », -collective, 2016
- Singapore Art Museum (Singapour), « Glossy Dreams in Depths », solo, 2013
- Night Lights Festival (Singapour), « Distorted Forest », -collective, 2012

- Wharf, Centre d'art contemporain de Basse-Normandie, Caen (France), « Le boyau Noir », solo, 2012
- Musée d'art contemporain de Lyon (France), « Quintet », collective, 2009

Principales publications

- « Carnet d'hiver 2017 », United Dead Artists, 2018
- « Rose trou », Les Crocs Electriques, #101, 2017
- « Par au dessus dessous Les Crocs Electriques, #30, 2017
- « Rendez-vous Moi en Toi », United Dead Artists, 2014
- « Le Boyau Noir », Editions du Wharf (Centre d'art contemporain de Basse-Normandie), 2011
- « Monographie lacrymale », Edition de l'An 02/ Actes Sud, 2005 (préface Gaspar Noé)
- « Rétrographie », Maison de la culture de Tournai, 2001



Totems, terre cuite émaillée. 2020. 58 cm de haut, 30 cm de long et 30 cm de large. Collection de l'artiste Photo : © Zoé Forget / Serious Publishing



Réflexion spongieuse, feutres de couleurs sur papier, 2019, 26,5x19 cm. Collection de l'artiste / œuvre créée pour Christophe Siébert

LA HALLE SAINT PIERRE



Depuis 1986, la Halle Saint Pierre est le centre culturel parisien de l'art brut et de l'art singulier. Grâce à l'exposition *Art brut et compagnie* en 1995, une première en France, la Halle Saint Pierre installe sa réputation de musée expérimental et précurseur. Elle n'a cessé depuis de présenter au public des collections d'avant-garde, un regard profond et réflexif sur l'art populaire contemporain.

De nombreux succès

Les grandes expositions historiques étudient la réalité artistique et culturelle que recouvrent les concepts d'art brut, art singulier et art outsider dans les autres cultures : *Art Outsider et Folk Art* (USA), *Haïti : ange et démon*, *Art brut japonais*, *British Outsider*, *Images de l'inconscient* (Brésil), ainsi que les derniers succès, *Banditi dell'arte* (Italie), *Sous le vent de l'art brut II*, *la Collection de Stadshof* (Pays-Bas)...

Des expositions thématiques initient ou approfondissent les recherches sur des thématiques liées à la spécificité du domaine : inconscient, folie, génie, automatisme, mystique, mythes, origines : *Art spirite*, *médiumnique* et *visionnaire*, *Ecriture en Délire*, *Poupées*...

Les expositions collectives et les monographies donnent une place nécessaire à la création vivante : *L'œil à l'Etat sauvage*, *éloge du dessin*, *Louis Pons*, *Le Monde selon HR Giger*, *Unica Zürn*, *Fred Deux – Cécile Reims*, *Michel Macréau*, *Jean Rustin*, *Chomo*... ainsi que plus récemment *Raw Vision*, *Les Cahiers dessinés*, *la trilogie HEY! modern art & pop culture*, *Grand Trouble*, *Caro/Jeunet*, *Turbulence dans les Balkans*, *Art Brut Japonais II* ou encore *HEY#4*, *Chicago*, *foyer d'art brut* et *Le Monde selon Roger Ballen*...



Autodidactes virtuoses ou inconscients primitifs, ces créateurs radicalement individuels nous offrent des œuvres porteuses d'excès mais aussi de poésie et d'innovation.

La Halle Saint Pierre redonne la parole à ces exclus des circuits traditionnels, allergiques aux lois de marché, et révèle à chaque exposition temporaire un art sans frontières de genre, en constante évolution.

Un lieu culturel vivant et évolutif à rayonnement international

La Halle s'articule autour d'expositions temporaires, d'une librairie et d'un café. Plus qu'un centre d'art, c'est un lieu de vie où se croisent artistes, collectionneurs, amateurs ou simples visiteurs qui échangent idées, points de vue et informations critiques.

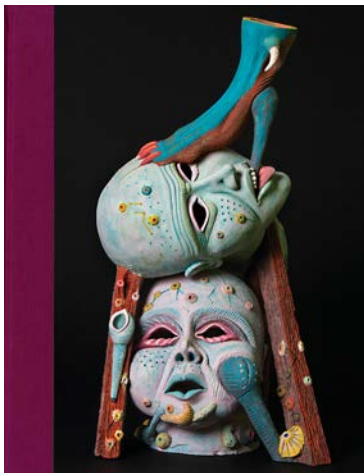
De multiples activités culturelles et pédagogiques contribuent au travail de médiation autour de l'art brut : présentations d'artistes singuliers qui ne bénéficient d'aucun réseau de diffusion, festivals de films, soirées poétiques et littéraires, conférences et débats, salon des petites maisons d'édition, animations jeune public...

Pôle incontournable de la Halle, la librairie est spécialisée dans les écrits de l'art et participe chaque année à l'Outsider Art Fair. La Halle Saint Pierre présente également la revue internationale *Raw Vision*.

En France comme à l'étranger, elle occupe une place unique dans l'actualité et la promotion d'une forme d'art marginale, mouvante, fascinante.

Directrice : Martine Lusardy, fondatrice du projet culturel de la Halle Saint Pierre et commissaire des expositions depuis 1995

AUTOUR DE L'EXPOSITION



Vincent CHERY, *5 majeurs*
Stylo bic bleu sur papier Fabriano 300g
36 cm x 25 cm, 2020 © Vincent Chery

CONTACTS PRESSE

**PIERRE LAPORTE
COMMUNICATION**

Frédéric Pillier :
frederic@pierre-laporte.com
51, rue des Petites-Ecuries
75010 Paris
01 45 23 14 14

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Dans les Têtes de Stéphane Blanquet

Textes de Vincent Ravalec, Shinji Nanzuka, Martine Lusardy et Gilbert Lascault
Édité par United Dead Artists - 360 pages / 20x 26 cm / 25 euros

PUBLICATION

LA TRANCHÉE RACINE

Depuis l'ouverture de sa monographie *Dans les Têtes de Stéphane Blanquet* en septembre 2020, et jusqu'en juillet 2021, Stéphane Blanquet présente « La Tranchée Racine », une publication d'art hebdomadaire qu'il a imaginée et réalisée. Véritable manifeste artistique et graphique, elle accompagne et complète les trois expositions que l'artiste organise à la Halle Saint Pierre. La Tranchée Racine présente toutes les semaines, au fil de ses 42 numéros, plus de 500 œuvres et artistes venus du monde entier dont des personnalités bien connues du grand public comme Sophie Calle, Raymond Pettibon, Keiichi Tanaami, Andres Serrano ou Jake et Dinos Chapman.

Toutes les œuvres - dessins, peintures, collages, photos, estampes, images numériques, photographies, sculptures en rythme - sont en pleine page, sans texte afin de permettre une immersion totale.

Prix de vente : 5 euros par numéro.

Disponible à la librairie de la Halle Saint Pierre

LA GALERIE DE LA HALLE SAINT PIERRE

La galerie de la Halle Saint Pierre a été créée pour accompagner et soutenir les artistes, les illustrateurs, les éditeurs d'art, dans le champ de prospection de la Halle Saint Pierre. Elle peut ainsi aider à la reconnaissance de ces hérauts, semeurs inspirés, intuitifs, assez fous pour passer outre la censure des goûts et assez libres pour nous emmener vers d'autres terres à défricher.

Dans le cadre de l'exposition *Tranchée Racine*, la Halle Saint Pierre et Stéphane Blanquet y exposent dès le 13 janvier les œuvres de **Vincent Chéry**, artiste français d'origine italienne né à Montreuil en 1988 aux dessins figuratifs en noir et blanc, incisifs, acides. Son imitation de la réalité relève du tragi-comique. Il brouille sans cesse les frontières de l'illusoire et du réel, exerçant un lien énigmatique et ambigu entre son œuvre visuelle et notre monde palpable. Le paradigme qu'il déploie nous apparaît frontalement, nous envahit, tel un florilège de rêves cauchemardesques.

INFORMATIONS PRATIQUES

HALLE SAINT PIERRE

2, rue Ronsard - 75018 Paris
M° Anvers (2) / Abbesses (12)

Ouvert tous les jours

Semaine de 11h à 18h / Samedi de 11h à 19h / Dimanche de 12h à 18h

Expositions temporaires : plein tarif : 9 € / tarif réduit : 7 €

hallesaintpierre.org

 [museehallesaintpierre](https://www.facebook.com/museehallesaintpierre)  [@hallestpierre](https://twitter.com/hallestpierre)